



HAL
open science

La pantine de Boucher dans La Promenade du sceptique de Diderot

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

Takeshi Matsumura. La pantine de Boucher dans La Promenade du sceptique de Diderot. *FRACAS*, 2014, 14, pp.5-9. halshs-01081641

HAL Id: halshs-01081641

<https://shs.hal.science/halshs-01081641>

Submitted on 12 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FRACAS

numéro 14

le 5 novembre 2014

Groupe de recherche
sur la langue et la littérature françaises
du centre et d'ailleurs
(Tokyo)

contact : revuefracas2014@gmail.com

La pantine de Boucher dans *La Promenade du sceptique* de Diderot

Takeshi MATSUMURA

Dans sa *Promenade du sceptique* (1747), Denis Diderot décrit trois allées allégoriques : celle des épines, celle des marronniers et celle des fleurs. L'allée des fleurs désigne une promenade des mondains. Au cours de la description de cette vie frivole, on a la phrase suivante :

Là s'assemblent des jeunes gens folâtres et quelquefois entreprenants, parlant de tout sans rien savoir, donnant à des riens un air de finesse, adroits à séduire une belle en déchirant ses rivales, passant d'un raisonnement sérieux qu'ils auront entamé, au récit d'une aventure galante, ou une circonstance les accroche et les jette, je ne sais comment, sur une ariette, qu'ils interrompent pour parler politique, et conclure par des réflexions profondes sur une coiffure, une robe, un magot de la Chine, une nudité de Clinchsted, une jatte de Saxe, une pantine de Boucher, quelque colifichet d'Hébert, ou une boîte de Juliette ou de Martin¹.

Dans cette phrase, le mot *pantine* a embarrassé les éditeurs des *Œuvres complètes*. En effet, leur note 194 est conçue ainsi :

Une *pantine*, d'après l'*Encyclopédie*, est « un assemblage plus ou moins considérable d'écheveaux ». Le mot n'a donc pas de sens dans le contexte. Le dictionnaire de Hatzfeld et Darmsteter [*sic*]² cite *pantine* comme féminin de pantin (« très rare ») et donne comme seul exemple le passage de *La Promenade du sceptique* [...] ³.

En faisant montre de prudence, Herbert Dieckmann et Jean Deprun proposent en appendice trois hypothèses :

¹ Diderot, *La Promenade du sceptique ou les allées*, texte établi et présenté par Herbert Dieckmann, commentaire de Herbert Dieckmann et Jean Deprun, dans Diderot, *Œuvres complètes* (DPV), t. 2, Paris, Hermann, 1975, p. 142.

² Il s'agit d'Adolphe Hatzfeld, Arsène Darmesteter et Antoine Thomas, *Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVII^e siècle jusqu'à nos jours*, Paris, Delagrave, 1890-1900, p. 1666b, s.v. *pantin*. On désignera ce dictionnaire par DG.

³ DPV, t. 2, p. 142.

Nous nous trouvons devant les hypothèses suivantes : a) Diderot a écrit « pantin » ; « pantine » est une faute de copiste ; b) Diderot a employé une forme rare ; c) il a inventé le féminin « pantine ». À moins qu'on ne trouve d'autres exemples du féminin, la conjecture d'une faute de copiste semble offrir la meilleure solution⁴.

Avant de considérer définitivement l'occurrence du substantif féminin *pantine* comme une faute de copiste, il ne sera pas superflu d'examiner ce que nous apprennent les dictionnaires.

L'*Encyclopédie* à laquelle renvoient les éditeurs de *La Promenade du sceptique* a un article *Pantine*. Voici ce qu'on y lit :

PANTINE, s. f. (Soie & Laine.) c'est un assemblage plus ou moins considérable d'écheveaux, à proportion de leur grosseur. De *pantine* on a fait *pantener*. *Pantener*, c'est attacher des bouts de fil aux *pantines*, pour empêcher qu'elles ne se mêlent⁵.

Cet emploi du substantif féminin est attesté depuis 1570 si l'on en croit le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de Walther von Wartburg⁶ et par la suite le *Trésor de la langue française* de Paul Imbs⁷. Bien que Herbert Dieckmann et Jean Deprun refusent de rattacher à cet emploi l'occurrence qui les embarrasse, Émile Littré a estimé que Diderot utilisait le mot dans un sens un peu particulier mais non pas tout à fait étranger à sa signification habituelle. Voici ce qu'il dit dans l'article *pantine* de son *Supplément*, avant de citer justement notre attestation :

PANTINE. Ajoutez : 2. Partie de soie déjà manufacturée et employée en quelque objet, un éventail par exemple⁸.

Cependant, l'interprétation de Littré n'a été admise ni par le FEW ni par le TLF.

⁴ *Ibid.*, p. 168-169.

⁵ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, t. 11, Neufchâtel, 1765, p. 827 (consultable sur internet : <http://portail.atilf.fr/cgi-bin/getobject?a.86:333./var/artfla/encyclopedie/textdata/IMAGE/>). On désignera ce dictionnaire par Enc.

⁶ Basel etc., Zbinden etc., 1922-2002, 25 vol. ; voir l'article *pannus*, t. 7, p. 560a (consultable sur internet : <https://apps.atilf.fr/lecteurFEW/index.php/site/index>). On désignera ce dictionnaire par FEW.

⁷ Paris, CNRS et Gallimard, 1971-1994, 16 vol. (consultable sur internet : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>) ; voir l'article *pantin*. On désignera ce dictionnaire par TLF.

⁸ Émile Littré, *Dictionnaire de la langue française. Supplément*, Paris, Hachette, 1877, p. 253b, s.v. *pantine*.

Comment alors ces deux dictionnaires interprètent-ils la *pantine de Boucher* ? La tiennent-ils pour une faute de copiste ou une invention de Diderot ? Ou bien la prennent-ils pour la forme féminine du *pantin* comme le veut le DG ? Il nous est impossible de le savoir.

Tournons-nous vers des éditions récentes de *La Promenade du sceptique* pour voir comment elles ont réagi aux hypothèses proposées par l'édition DPV et aux définitions données par les lexicographes. Quand on consulte celle procurée par Laurent Versini, on s'aperçoit que le scrupule d'Herbert Dieckmann et de Jean Deprun est passé sous silence, car il affirme sans hésitation dans une note :

La mode des pantins et pantines, d'abord jouets, puis bagatelles recherchées par « tout le public », s'est répandue en 1745 (Barbier, *Chronique de la Régence et du règne de Louis XV*, 4^e série, 1745-1750, janv. 1747, p. 211-213)⁹.

On a l'impression que pour Laurent Versini le sens du mot *pantine* ne fait aucun doute et que les hypothèses de ses prédécesseurs ne sont que des divagations. Cette note nous rassurera-t-elle pourtant tout à fait ? Malheureusement non, parce que d'abord l'éditeur n'a pas produit explicitement la preuve qui lui a permis de comprendre que les *pantines* étaient des jouets et non pas ce qu'avait imaginé Littré ni ce qu'avaient avancé prudemment les éditeurs de DPV. D'autre part, parce que la *Chronique* de Barbier nous apprend que la mode a eu lieu non en 1745, mais en 1746. Pour s'en convaincre, il suffit de relire le début de ce que Barbier a rédigé au mois de janvier 1747, d'après l'édition utilisée par Laurent Versini :

Dans le courant de l'année dernière, 1746, on a imaginé, à Paris, des joujoux qu'on appelle des pantins, pour d'abord faire jouer les enfants et qui ont servi ensuite à amuser tout le public¹⁰.

D'où vient la date de 1745 ? Est-ce un simple lapsus ? Ou provient-elle d'une autre source ? Voilà un autre embarras pour les lecteurs.

Comment en est-il dans l'édition récente des *Œuvres philosophiques* de Diderot publiée sous la direction de Michel Delon ? Barbara de Negroni qui a édité dans ce recueil les *Promenades de Cléobule* (= *La Promenade du sceptique*) consacre une note

⁹ Diderot, *Œuvres*, t. 1, *Philosophie*, édition établie par Laurent Versini, Paris, Laffont, 1994, p. 122 ; le mot *pantine* n'est pas repris dans le Lexique (p. 1351-1382).

¹⁰ *Chronique de la Régence et du règne de Louis XV (1718-1763) ou Journal de Barbier, première édition complète, quatrième série (1745-1750)*, Paris, Charpentier, 1858, p. 211.

au mot *pantine*. Sa note commence de cette façon :

Les pantins et les pantines ont été à la mode vers 1747, au moment où Diderot compose les *Promenades*¹¹.

Sa datation « vers 1747 » semble corriger implicitement celle de Laurent Versini. De plus, l'éditrice n'a apparemment aucune hésitation pour considérer le mot *pantine* comme forme féminine du substantif *pantin* au sens de « petite figure de carton colorié dont on fait mouvoir les membres par le moyen d'un fil ». Mais sur quoi est fondée son affirmation ? A-t-elle découvert quelque preuve qui manquait à Herbert Dieckmann et à Jean Deprun ? Elle cite certes l'article *Pantins* de l'*Encyclopédie*¹² et le *Journal de Barbier*¹³, janvier 1747, mais ses citations ne contiennent pas le substantif féminin *pantine*. Celui-ci n'est-il donc attesté que chez Diderot ? Les vœux des éditeurs de DPV ne sont-ils pas exaucés ?

En fait, si l'on retourne au *Journal* de Barbier qui d'ailleurs constitue la 1^{re} attestation du substantif masculin *pantin* au sens qui nous intéresse¹⁴, on trouve une occurrence de la forme féminine :

Il a été important, pour rendre justice au goût de la nation, de rendre compte de ce fait et de garder un échantillon de *pantin* et de *pantine*. Ces deux petites figures ont coûté trois livres, et elles n'ont été achetées que lorsque le dégoût en était déjà venu¹⁵.

¹¹ Diderot, *Œuvres philosophiques*, édition publiée sous la direction de Michel Delon, avec la collaboration de Barbara de Negroni, Paris, Gallimard, 2010, Bibliothèque de la Pléiade, p. 1098, note 17.

¹² Voici sa citation : « La postérité aura peine à croire qu'en France, des personnes d'un âge mûr aient pu dans un accès de vertige assez long, s'occuper de ces jouets ridicules, et les rechercher avec un empressement, que dans d'autres pays l'on pardonnerait à peine à l'âge le plus tendre » (Enc, t. 11, p. 827). Ce passage est précédé dans l'article *Pantins* par une définition : « PANTINS, (Hist. mod.) petites figures peintes sur du carton, qui par le moyen de petits fils que l'on tire, font toutes sortes de petites contorsions propres à amuser des enfants » (article consultable sur internet : http://portail.atilf.fr/cgi-bin/getobject_? a.86:332./var/artfla/encyclopedie/textdata/IMAGE/).

¹³ Voici sa citation : « Ces petites figures représentent Arlequin, Scaramouche, mitron, berger, bergère, etc., et sont peintes, en conséquence, de toutes sortes de façons. Il y en a eu de peintes par de bons peintres, entre autres par M. Boucher, un des plus fameux de l'Académie, et qui se vendaient cher. Il y en avait aussi qui étaient de figures et de postures lascives. » Le passage, cité sans références précises, correspond non pas à la page 211 de l'édition du *Journal* de Barbier utilisée par Laurent Versini, mais au *Journal historique et anecdotique du règne de Louis XV* par E. J. F. Barbier, éd. Arthur de La Villegille, t. 3, Paris, Renouard, 1851, p. 1-2.

¹⁴ Voir le TLF, s.v. *pantin* et le FEW 7, 560a, s.v. *pannus* qui tous deux s'appuient sur Ferdinand Brunot, *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, tome 6, *Le XVIII^e siècle*, Deuxième partie, *La langue post-classique*, fascicule premier, p. 1099.

¹⁵ *Journal historique et anecdotique du règne de Louis XV* par E. J. F. Barbier, éd. Arthur de La Villegille, t. 3, *op. cit.*, p. 3 (c'est l'auteur qui souligne). Ce passage inspirera Edmond et Jules de

Ce témoignage de Barbier nous apprend ainsi qu'il existait en 1747 des *pantins* et des *pantines* et que la *pantine* désignait une « petite figure féminine de carton colorié dont on fait mouvoir les membres par le moyen d'un fil ». Si Laurent Versini et Barbara de Negroni avaient cité ce passage-là, ils auraient pu être plus convaincants et rassurer tout de suite les lecteurs qui partageaient le scrupule de DPV. Par ailleurs, le FEW devrait maintenant ajouter dans son article *pannus* cette forme féminine auprès du *pantin*. Désormais, grâce à Barbier, on n'aura plus besoin de parler ni d'une faute de copiste ni d'une invention de Diderot comme le faisaient Herbert Dieckmann et Jean Deprun, pour comprendre ce que signifie la *pantine de Boucher*.

Goncourt, *L'Art au XVIII^e siècle, 1^{re} série. Watteau, Chardin, Boucher; La Tour*, Paris, Charpentier, 1881, puisqu'ils parleront de la « la manie des pantins et des pantines » (p. 223).